

Journée pédagogique,
d'étude et de recherche



ENJEUX ET FONCTIONS DU MÉDICAMENT DANS LA CLINIQUE

11 juin 2025
Campus Villejean
Accueil bâtiment S
Amphi S (inscriptions sur place)

« Pills, pills, pills... ». Remède, drogue, substance thérapeutique – le médicament peut-il être un objet de recherche pour la psychopathologie clinique et la psychanalyse ? Relève-t-il strictement de la pratique du médecin ? Du sérum miraculeux à la molécule qui sauve et traite, le médicament peut camper une place toute particulière dans la vie d'un sujet, aussi bien que dans les pratiques de soin et, plus largement, dans la culture.

À première vue, un médicament est un objet délimité par une composition chimique spécifique associée à une prescription, fondée sur un savoir médical et sur un diagnostic. Mais, dès lors qu'il rencontre la personne du « malade », il aura affaire à la subjectivité et à ses manifestations. Pensons par exemple à la fameuse « observance au traitement ». Si le « malade » est tenu de ne pas y déroger, la « non compliance » porte bel et bien la trace du sujet et rappelle, de fait, comme l'administration d'une thérapeutique s'inscrit nécessairement dans une relation, quand bien même celle-ci serait méconnue, ignorée ou exclue.

Fondée au cours du XIXe siècle sur la médecine clinique et les politiques d'hygiène publique, l'expertise scientifique au fondement de la prescription médicamenteuse s'est trouvée remise en cause au cours du XXe siècle : passage du modèle unicausal au modèle probabiliste des maladies, avènement du patient-expert depuis l'épidémie de sida, attention spécifique aux « effets secondaires », etc. Sur la scène contemporaine, l'actualité du médicament est diversement teintée d'une certaine méfiance à l'endroit de la santé publique, doublée d'un essor des pratiques d'auto-diagnostic. Entre innovations chimiques constantes valables pour quelques-uns, et inégalités socio-économiques croissantes (marché, brevets, accès, remboursements, etc.), le monde du médicament connaît des tensions plurielles.

Alors, dans quelle mesure la psychopathologie et la psychanalyse peuvent-elles interroger l'actualité du médicament, dans ce qu'elle révèle et enseigne de la clinique ? L'incertitude structurelle sur les causes des maladies, de même que les possibilités et impossibilités de rétablissement, confrontent chacun à une énigme. Cela engage aussi le sujet dans un certain rapport de croyance, eu égard au *pharmakon*. Que ces croyances se fondent sur des données objectives ou qu'au contraire, toute objectivité y soit évacuée, le médicament instaure parfois un équilibre dans la relation et la confiance placées dans le médecin – quand il n'est pas médiation dans la rencontre.

Cet axe sera particulièrement interrogé à l'aune des pratiques dites de « psychiatrie de liaison ».

La psychopathologie clinique et la psychanalyse relèvent d'une épistémè ayant contribué à faire évoluer nos conceptions du médicament. Freud renonça à l'usage de la coca pour soigner la neurasthénie, ce qui le conduira à situer la dimension toxicologique des paroles ayant fait marque traumatique, dans l'inconscient. Restera à découvrir ce qui soigne (pour) chacun et constituera une voie thérapeutique, au cas par cas. Les paysages cliniques nous rendent en effet attentifs à la fonction toujours inédite de l'objet médicament. De même, se dégage parfois sa dimension pulsionnelle et signifiante telle que Lacan l'a mise en évidence : on tient parfois à sa pilule en raison de son nom ou de ce qu'elle représente dans l'économie psychique.

Mais alors, qu'est-ce qui fait médicament, pour un sujet ? Le vaste champ dit des « addictions », par exemple, montre bien la complexité de cette question : les distinctions entre usages récréatif et auto-thérapeutique ne pouvant être établies que dans la parole du sujet qui consomme... et qui parle. Lorsqu'il le peut !

Les contributions de cette journée, organisée par et avec les étudiantes et étudiants du parcours « Pratiques Cliniques en Milieu Médical » de la mention « Psychologie : Psychopathologie Clinique Psychanalytique », porteront sur des problématiques cliniques où la fonction du médicament est centrale, ou dont la logique est éclairée par la mise en évidence de cette fonction.

Cette Journée s'adresse aux étudiants de Licence et de Masters, aux doctorants, aux psychologues, aux professionnels du soin, aux enseignants-chercheurs, etc.

MATINÉE

9h00 > Accueil des participants

9h30 > Présentation de la journée

Pierre Bonny et **Camille Veit**, responsables du parcours PCMM

9h45 > Les effets secondaires : l'indésirable du corps pulsionnel

Christine Blanchard, étudiante en M2 PCMM

10h15 > Observance et complianc

Anne Aussudre, étudiante en M2 PCMM

10h45 > Pause-café

11h15 > Conférence – Une psychiatrie psychanalytique en hôpital général ?

Adrien Altobelli, psychiatre, psychodramatiste, Praticien Hospitalier,
6^{ème} secteur d'Abbeville (Hauts-de-France)

12h00 > Pause déjeuner

APRÈS-MIDI

13h30 > De l'iconographie à l'énonciation : la Salpêtrière

David Bernard, **Camille Veit**, enseignants-chercheurs en psychopathologie
clinique, Université Rennes 2

14h10 > Médicaments et diagnostics dans les TND : taire ou faire parler ?

Martin Vattier Foglietti, étudiant en M2 PCMM

14h40 > Effacer le trauma à l'aide des bêta-bloquants ?

La méthode Brunet à l'épreuve de la psychanalyse

Anaïs Le Marchand, **Chloé Saliou**, étudiantes en M1 PCMM

15h10 > Pause

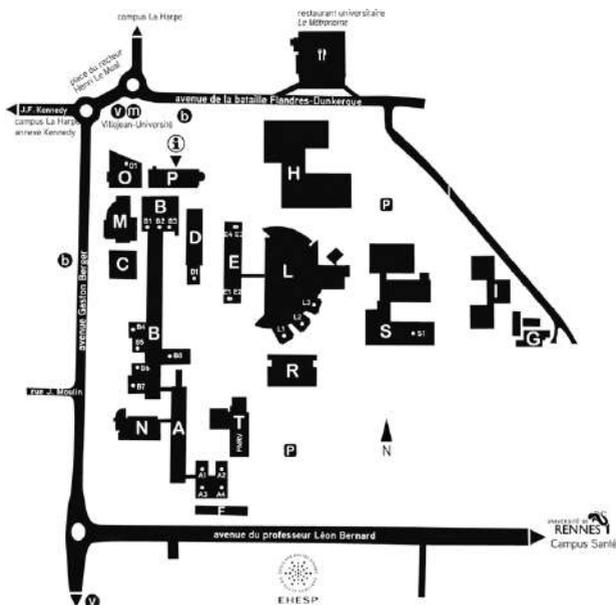
15h30 > Être bien soigné, est-ce avoir une bonne ordonnance ?

Alice Auvrignon, étudiante en M1 PCMM

16h00 > Au-delà du principe de plaisir et "mieux-être" :

Maëla Lescos, étudiante en M2 PCMM

16h40 > Conclusions de la journée



CONTACT :

Véronique Gastineau
 veronique.gastineau@univ-rennes2.fr
 02 99 14 16 96

ORGANISATION :

Pierre Bonny
 Camille Veit
 Parcours « Pratiques cliniques en milieu médical »
 Mention PPCP

RENSEIGNEMENTS :

Université Rennes 2
 Campus Villejean
 Place du recteur Henri Le Moal
 +33 (0)2 99 14 10 00
 Métro Villejean-Université

